

Les sites

LE DÉCLIC

Sur le terrain : gorges de la Loire, 22 novembre 1984.



© P. Balluet

Falaise naturelle en granite.

Christian m'a appelé : « Ce soir on va au Grand-duc » m'a-t-il dit, solennel. Je suis passé le prendre chez lui, au volant de ma 304. Direction les gorges. Le site est magnifique, c'est un gros morceau de rocher de 50 m de haut qui domine le lac artificiel de Grangent dans les gorges de la Loire. Du bon granite bien de chez nous, sculpté au fil des millénaires par l'érosion du fleuve. C'est le site* à Grand-duc typique, du rocher mais pas que, ici et là des genêts purgatifs, de petits chênes, quelques pins rabougrs et toute la flore des falaises granitiques. L'accès est très simple, on se gare sur le parking du restau, on descend sur la berge, et on spotte* le rocher qui est juste en face. À 17h22 pétantes, le chant démarre. Certains mâles sont réglés comme des pendules et on peut dire que l'heure du chant est une mécanique parfaitement huilée.

« Regarde, me dit Christian, un oiseau vole devant la falaise. Il s'est posé là, sur le rocher en pointe ». On braque les télés* sur le piaf et là, magique, le Grand-duc plein pot dans le viseur de la lunette Kowa. « Mieux qu'à la télé » me dit Christian et il faut reconnaître que c'est vrai, on a le Grand-duc

à 150 m de nous, bien éclairé et on peut dire que ça envoie au niveau qualité d'image. Pour moi, c'est la coche* ! Je n'avais jamais vu ce piaf et là on peut dire que je le vois bien. En plus il se remet à chanter et c'est drôle parce que quand le Grand-duc chante, on voit les plumes claires de sa gorge qui se déploient et ça fait comme un phare blanc qui s'allume à chaque « hou-ôh »... Comme on est à 150 m de lui, il y a un décalage entre le son et l'image, on le voit chanter avant de l'entendre, c'est rigolo.



© V. Brouallier

En fait ce magnifique site rocheux a une histoire. Douze ans plus tôt, le 13 février 1972 pour être précis, c'est là que Raymond, notre maître à tous, a redécouvert l'espèce dans les gorges de la Loire. Premier contact auditif ici, puis découverte d'autres sites dans les gorges puis ailleurs, toute une histoire.

Raymond a formé toute une génération d'ornithologues*, dont Christian, qui est embauché comme TUC (Travaux d'Utilité Collective) à la FRAPNA Loire. Seuls les initiés sont dans la confiance, je mesure donc bien l'honneur qui m'est fait. À la nuit tombée, trois quarts d'heure plus tard, on plie le matos et on rentre. C'est qu'il commence à pas faire bien chaud dans le coin !



INFOS PLUS...

- Dans le Massif central, le site typique du Grand-duc est une falaise rocheuse naturelle, mais c'est parfois un simple éboulis de gros blocs de pierres.
- On a noté une préférence pour les falaises exposées au sud ou à l'est. Les expositions nord, plus froides, ou ouest plus humides, sont délaissées autant que possible.
- Le substrat importe peu : granite, calcaire, schiste, basalte, poudingue, tout est bon pour le Grand-duc.
- Dans notre région, les falaises naturelles hébergent les deux tiers des couples de Grands-ducs. Trois quarts des sites sont situés en dessous de 600 m.
- Dans notre secteur, le Grand-duc est un nicheur de fond de vallée plutôt que de haute-montagne.
- Plus que la qualité apparente d'un site, c'est son environnement et notamment la disponibilité des espèces-proies qui conditionnent l'installation d'un couple.